

BIBLIOTHÈQUE D'  
HUMANISME  
ET  
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVI



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2014

© Copyright 2014 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

BIBLIOTHÈQUE D'  
HUMANISME  
ET  
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVI



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2014

ne nuit pas au propos et fait sourire. On appréciera aussi les jeux de mots parsemés dans l'ouvrage (le « Vis caché » de Lucrèce, p. 189) et encore l'effort constant pour mesurer l'influence de la littérature latine sur notre modernité : Pierre Laurens explique ainsi comment la méthode de classement élaborée par Isidore de Séville a permis à son auteur de devenir de nos jours le patron des informaticiens (p. 506) et le saint d'internet, comment l'ouvrage de Tacite, *La Germanie*, est, en partie, à l'origine du sentiment national allemand, après sa lecture au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Wilamowitz (p. 132), comment, encore, Martianus Capella et Hygin ont eu l'honneur de donner leur nom à un cratère de la lune (p. 503). On a enfin particulièrement apprécié la *sphragis* de l'ouvrage où est citée une belle inscription, la prosopopée d'Homonoëa s'adressant à son époux Atimetus : passage qui incarne à merveille ces « poussières d'étoiles » que recense la quatrième partie de l'ouvrage intitulée « Fragments de littérature » (p. 527-577).

C'est donc un très bel ouvrage qui est proposé au lecteur contemporain, celui d'un amoureux de la littérature latine qu'il éclaire de son érudition de néo-latiniste, donnant ainsi accès à son jardin personnel où l'on prend un grand plaisir à butiner.

Cergy-Pontoise.

Catherine LANGLOIS-PÉZERET

« Traditions du patrimoine antique », dans *Anabases : traditions et réceptions de l'Antiquité. Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E. – Université de Toulouse (UTM)*. Paris, Editions De Boccard. N° 17 (2013), p. 43-162.

La revue *Anabases*, qui existe depuis 2005 et paraît deux fois par an, se concentre sur les « traditions et réceptions de l'Antiquité », comme son sous-titre l'indique. Ce compte rendu se limitera à la section « Traditions du patrimoine antique » ; celle-ci recouvre les actes d'une journée d'étude, qui s'est déroulée le 10 février 2012 à l'université de Toulouse-Le Mirail et qui était intitulée : « « Restituer » l'Antiquité à la Renaissance : entre érudition et créativité imaginative ». Elle rassemble sept articles, répartis en deux catégories, intitulées respectivement « Restitutions antiquaires et artistiques » et « Restitutions littéraires et linguistiques, réceptions philosophiques et idéologiques ». La seconde, quoique floue, rend compte de la diversité et de la complexité des domaines touchant la réception de l'Antiquité à la Renaissance. C'est un point sur lequel insiste Anne-Hélène Klinger-Dollé, organisatrice de cette journée, dans son propos introductif (p. 43-49). La première contribution (p. 51-68), celle de Bruno Tollon, a pour objet la réception de l'iconographie antique sur les métopes du château de Bournazel (Aveyron). La région étant comprise dans l'ancienne province romaine de Narbonnaise, l'auteur souligne la disponibilité des modèles antiques pour les artistes de l'époque. Cet article donne un aperçu intéressant de l'architecture des châteaux renaissants du sud

de la France, révélatrice de l'ambition et de la culture de leurs propriétaires. Dans la deuxième contribution (p. 69-83), Jean Guillemain aborde les débuts de la numismatique aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, depuis les médaillons jusqu'aux pages de titre des livres, proposant en conclusion «une chronologie qui tienne compte de tous les types de citations numismatiques». Ensuite (p. 85-103), Ginette Vagenheim s'intéresse aux véhicules antiques d'après l'œuvre de Pirro Ligorio (1512-1583), redécouverte par l'intermédiaire d'un érudit du XVII<sup>e</sup> siècle nommé Johannes Scheffer. La critique (positive et négative) que fait Scheffer du travail de son prédécesseur permet d'examiner la méthodologie de Ligorio et sa contribution aux connaissances de son époque. Côté littéraire, il faut mentionner l'excellent article de Martine Furno (p. 105-118) qui s'interroge sur la manière de parler latin au XVI<sup>e</sup> siècle notamment au travers du manuel du pédagogue Mathurin Cordier. Grâce à une démonstration aussi convaincante que plaisante, on y découvre les limites de l'apprentissage et de l'usage du latin à cette époque. L'article écrit par Pascale Chiron (p. 119-133) porte sur la métamorphose des *Héroïdes* d'Ovide à la Renaissance à travers leurs traductions et leurs imitations en français. Plusieurs thématiques y sont abordées, parmi lesquelles l'illustration de la langue française ou la morale dans la poésie. Moins axé sur la littérature, l'article de Bérandère Basset (p. 135-148) traite de l'usage de l'Antiquité dans la pensée politique du XVI<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement celle des «temps troublés». Son étude se concentre sur trois cas : Budé, La Boétie et Montaigne. Le contexte dans lequel écrivent ces humanistes étant variable, l'Antiquité n'est pas la même pour tous : *Quot homines, tot sententiae*, pourrait-on conclure, ou, comme l'auteur, «l'Antiquité est sans doute un miroir, mais un miroir à multiples facettes». La section se clôt sur une contribution d'Anne-Hélène Klinger-Dollé (p. 149-162), qui a étudié le dialogue *De animae immortalitate* (1551-2) de Charles de Bovelles, où celui-ci met en scène un druide. Le goût pour l'Antiquité est mis à contribution dans un but personnel : légitimer une «démarche philosophique» qui va à l'encontre de la censure théologique.

Malgré la diversité des sujets abordés, l'ensemble est plutôt bien structuré et ouvre de nombreuses pistes de réflexions pour la recherche.

Genève.

Kevin BOVIER

*L'intime du droit à la Renaissance. Actes du cinquantenaire de la FISIER*, réunis et publiés par Max Engammare et Alexandre Vanautgaerden avec la collaboration de Franz Bierlaire, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, vol. 117), 2014, 544 pages.

*L'intime du droit à la Renaissance* constitue le résultat d'un projet ambitieux, celui du cinquantenaire de la Fédération internationale des Sociétés et Instituts pour l'Etude de la Renaissance (FISIER). Ce projet a consisté à